

## **Les secrets du religieux en Asie**

Journée d'études de l'axe « Faits religieux, faits rituels en Asie orientale »  
Laboratoire Chine Corée Japon (UMR 8173)

25 juin 2026  
Campus Condorcet, salle 3-03, Centre des colloques

### **ÉCRITURES SECRÈTES, LIGNAGES ET TRANSMISSION**

Présidente de séance : **Deborah Puccio-Den (CNRS, CESPRA)**

**9h30-9h45 — Mot d'ouverture (Aurélie Nénot)**

**9h45-10h30 — Alain Arrault (EFEO, EHESS)**

*Cacher, montrer, réserver : brève histoire des talismans en Chine*

**10h30-11h15 — Béatrice David (Université Paris 8, UMR LAVUE)**

*Les secrets scripturaires et oraux légués par Qoη ljok tuo, l'ancêtre fondateur des lignées patrilinéaires des spécialistes de la divination chez les Sui (Guizhou, Chine du Sud-Ouest)*

**11h15-11h30 — Pause**

**11h30-12h15 — Aurélie Nénot (CNRS, CCJ-CECMC)**

*Chanter des paroles secrètes-indistinctes-confuses (ka), mettre en voix des caractères d'écriture visibles et invisibles. Les configurations du secret chez les bimo (Yunnan, Chine du Sud-Ouest)*

### **SITUATIONS RITUELLES, PERCEPTION ET RECONFIGURATIONS CONTEMPORAINES**

Présidente de séance : **Florence Galmiche (Université Paris Cité, LCAO, CCJ)**

**14h00-14h45 — Fiorella Allio (IrAsia, CNRS, Aix-Marseille Université)**

*Facettes du secret dans les situations relationnelles de l'action rituelle (Taiwan)*

**14h45-15h30 — Lu Chen (Canthel, Université Paris Cité)**

*Secrets de la perception : prévoyance, reconnaissance et régimes de lisibilité du savoir en Chine rurale contemporaine*

**15h30-15h45 — Pause**

**15h45-16h30 — Valentina Punzi (EPHE-PSL, CRCAO)**

*Exhibiting 秘: Baima emic secrecy and ritual authority under China's cultural heritage management*

**16h30-17h00 — Discussion générale**

## Résumés des communications

### 9h45-10h30 — Alain Arrault (EFEO, EHESS)

*Cacher, montrer, réserver : brève histoire des talismans en Chine*

Des analyses anthropologiques, phénoménologiques et sociologiques ont insisté sur le fait que le secret, notamment dans le domaine de la religion qu'il contribue à rendre sacrée, n'existait que parce qu'il était « affiché », qu'il se révélait tout en tant se dissimulant, et qu'il participait à une asymétrie de pouvoir entre le sacré et le profane, entre les dieux et les hommes, entre les initiés et les non-initiés, les premiers jouissant d'un privilège qui stimule l'imagination des derniers. Dans cette communication, nous voudrions évoquer le secret à travers le temps : le temps a-t-il un effet sur le secret ? Nous prendrons l'exemple des talismans en Chine, abordés d'un point de vue historique, sans évidemment nier les apports des analyses précédentes. Le mot talisman (fu) relève dans un premier temps de la tessère, symbole de reconnaissance, puis demeure caché au fond des tombes en scellant un contrat entre les défunts, les vivants et les dieux, assumant suivant les circonstances la double fonction exorciste et propitiatoire. Il apparaît ensuite dans des grimoires seulement accessibles aux initiés, avant de devenir public sous la forme d'imprimés toujours plus bavards. S'il existe une tendance historique qui consiste à révéler le secret, que reste-t-il du secret ?

### 10h30-11h15 — Béatrice David (Université Paris 8, UMR LAVUE)

*Les secrets scripturaires et oraux légués par Qoŋ ljok tuo, l'ancêtre fondateur des lignées patrilinéaires des spécialistes de la divination chez les Sui (Guizhou, Chine du sud-ouest)*

Le mode de transmission de maître à disciple(s), parfois ouvert au-delà de la lignée patrilinéaire, est un aspect essentiel de la culture du « secret » qui entoure la transmission du savoir scripturaire et oral dont sont dépositaires les lignées de devins-exorcistes, *ai -cao-le*, « ceux qui savent/connassent les livres », chez les Sui (*ai-sui*), groupe ethnique de langue kadai établi dans les vallées et montagnes moyennes de la province du Guizhou, en Chine du Sud-Ouest. Après des décennies ponctuées par les campagnes anti-religieuses menées par le Parti communiste chinois au nom du projet moderniste d'éradication de pratiques taxées de « superstitions » dès les années 1950, l'ère de la patrimonialisation et du tourisme (David, 2026), amorcée à partir des années 2000, a fait sortir les manuscrits de la sphère rituelle et a transformé en écriture ethnique un système d'écriture strictement attaché à la pratique divinatoire. Cependant, ni la publication de traductions chinoises imprimées d'une collection de textes rituels, ni la médiatisation des devins et de leurs manuscrits « mystérieux » sur les scènes photogéniques du patrimoine et du tourisme ne dévoilent les clefs de la méthode divinatoire. La présente intervention propose d'examiner plusieurs des stratégies de dissimulation élaborées par ces spécialistes de la divination afin de réserver à leurs lignées patrilinéaires d'initié le savoir divinatoire, scripturaire et oral, reçu de leur maître-divin, *Qoŋ ljok tuo*. Nous examinerons d'abord les pratiques scripturaires. Sans se limiter à cette fonction de protection, l'écriture logographique inventée par le maître-divin pour transcrire les textes rituels – il s'agit principalement de prescriptions hémérologiques pour déterminer les moments fastes/propices ou néfastes/défavorables à différentes activités – est, dès l'origine, un outil majeur de dissimulation. L'oralité joue également un rôle prépondérant dans le maintien de ce qui doit rester caché ou rendu inaccessible au plus grand nombre. Sans ces textes transmis oralement, qui doivent être récités pendant le rituel de divination, il est quasi impossible d'utiliser les textes écrits.

### **11h30-12h15 — Aurélie Névod (CNRS, CCJ-CECMC)**

*Chanter des paroles secrètes-indistinctes-confuses (ka), mettre en voix des caractères d'écriture visibles et invisibles. Les configurations du secret chez les bimo (Yunnan, Chine du sud-ouest)*  
Les *bimo* sont les « Maîtres de la psalmodie » des Nipa, une population de langue tibéto-birmane du Yunnan (Chine). Les paroles (*bé*) de ces chamanes sont dites secrètes (*ka*). Ce terme ne renvoie pas seulement à ce qui serait caché ou réservé aux initiés : il engage également les registres de l'indistinct, du confus, du non-commun et du non-compréhensible. Le secret tient en effet moins à un contenu tenu à l'écart qu'à une double modalité d'opacité : celle d'une parole chantée qui se laisse entendre sans se livrer au sens commun – audible, mais incompréhensible pour les non-initiés, qui la comparent à un miaulement –, et celle d'une écriture visible mais indéchiffrable pour ces derniers, et ponctuellement lacunaire pour les *bimo* eux-mêmes. Les manuscrits comportent en effet des graphies propres aux lignages chamaniques ainsi que des vers tronqués qui exigent la mémorisation de caractères invisibles, pour reprendre le registre d'explicitation des *bimo*. Le secret ne se distribue donc pas de manière uniforme : il varie selon les supports et les destinataires concernés, opposant tantôt les initiés aux non-initiés, tantôt les initiés entre eux. C'est cette configuration enchevêtrée et graduée, à la fois vocale et scripturale, que cette communication se propose d'analyser.

### **14h00-14h45 — Fiorella Allio (IrAsia, CNRS, Aix-Marseille Université)**

*Facettes du secret dans les situations relationnelles de l'action rituelle (Taiwan)*

Dans cette présentation je me propose de considérer la notion du secret religieux en situation rituelle, tel qu'il est représenté, mais aussi tel qu'il est agi et vécu et, plus rarement, discuté. Grâce au cas de figure traité portant sur la célébration triennale de Saikang (région de Tainan, Taiwan), je serai à même d'examiner les modalités du secret en situation relationnelle. En effet, trois traditions religieuses et leurs corps d'officiants agissent en parallèle dans cette célébration pour le compte de la communauté du « pays » de Saikang, au sens large. Tous les groupes domestiques du « pays » sont représentés et impliqués à travers leurs temples villageois et le réseau local très structuré qui les relie. De fait, la célébration concerne les gens de 'l'intérieur' qui se distinguent d'un 'extérieur'. Il existe plusieurs sphères rituelles du même ordre dans la région. Quatre rituels de grande ampleur sont exécutés plusieurs jours durant lors de la célébration: un 'sacrifice' taoïste par un grand maître et ses acolytes dans une aire close et à l'écart ; un cérémonial d'inspiration confucéenne en l'honneur des Rois des Epidémies (envoyés spéciaux du chef du panthéon), se déroulant au sein du temple central réaménagé en *yamen* ou 'résidence des Rois', totalement fermée aux personnes extérieures ; une procession territoriale à laquelle participent quatre-vingt délégations villageoises qui procèdent à l'inspection 'exorciste' des lieux, assurant *in fine* les conditions de subsistance et de prospérité aux habitants ; enfin, un rituel polysémique dédié à un Bateau (embarcation des Rois mais aussi figure dragonsque), auquel chaque corps apporte sa touche, avant que l'embarcation soit livrée aux flammes et ainsi métamorphosée. La situation rituelle relationnelle montre *in situ* et au fil du temps plusieurs modalités d'adaptation mutuelles et de négociations, en parallèle au maintien de l'autonomie de chacun des corps ; le tout marqué par un certain pragmatisme et des rapports de pouvoir et prestige. Il est frappant de noter que la fonction séparatrice du secret s'applique d'abord et avant tout à l'espace : réservé, fermé pour certains, ouvert, accessible pour d'autres. A l'intérieur des aires rituelles, chaque système décline ses propres manières de consolider sa place en usant du secret, du non-dit, du double langage vis-à-vis des autres, tout en étant profondément attaché à l'objectif principal de sa tâche qui est l'efficacité symbolique, elle-même centrée sur des traditions séculaires propres, où entrent en ligne de compte des mécanismes uniques de transmission des savoirs et d'initiation. Il semble que plus la pratique s'isole des regards des non-initiés, plus elle fait appel à l'écrit, comme contenu textuel mais aussi comme objet matériel incarné, fait de papier, d'encre et de souffle, dont la lecture et la

manipulation n'ont pas vocation à être partagées ni comprises par tout un chacun. En dernier lieu, la présentation s'attardera sur le déroulement rituel processionnel où l'écrit est réduit à la portion congrue, mais où les expressions orales et gestuelles dans leurs effets performatifs, tout comme les phénomènes de transe, sont légion. Les distinctions entre la sphère intra ou extracommunautaire, ainsi que la place d'acteur/officiant et celle de 'public' referont surface dans la discussion. Ces manifestations de l'ordre du sensible nous mettrons sur la voie d'un contact direct avec le monde des esprits (bienveillants ou malveillants), mettant à contribution les corps des officiants et leur énergie pour atteindre une efficacité. Dans ce contexte les questions posées seront alors : comment les corps matériels révèlent un au-delà, comment les secrets façonnent l'intangible, et comment l'invisible peut être secret. Plus que tout autre domaine d'enquête, celui sur les pratiques du secret renvoie l'ethnographe à son identité et à ses limites : situation qui devient en retour source d'information sur le sujet. Il est opportun par conséquent d'ouvrir cette présentation par le bref témoignage de ma propre expérience dans les étapes de formation auprès de K. Schipper puis sur le terrain rituel, en tant que femme dont la présence est localement frappée par quelques tabous et en tant que personne extra-communautaire.

**14h45-15h30 — Lu Chen (Canthel, Université Paris Cité)**

*Secrets de la perception : prévoyance, reconnaissance et régimes de lisibilité du savoir en Chine rurale contemporaine*

Cette communication interroge les formes de secret associées aux pratiques de prévoyance et de perception intuitive en Chine rurale contemporaine, à partir de situations d'immersion ethnographique auprès de spécialistes locaux reconnus comme « doués », dont les capacités sont décrites comme relevant de perceptions anticipatrices, d'images mentales ou d'états de réception particuliers. Plutôt que de se focaliser sur des figures de médiumnité au sens strict, cette recherche s'intéresse à des formes d'énonciation du futur et de lecture des situations présentes qui reposent sur des perceptions non entièrement objectivables, mais néanmoins socialement validées. Ces pratiques se déploient dans des contextes où l'efficacité est attribuée à des individus capables de « voir » ou « recevoir » des informations sans que celles-ci soient explicitées selon des procédures discursives stabilisées du dit et du su. L'enjeu de cette communication n'est pas de dévoiler un contenu caché, mais d'analyser les conditions par lesquelles certaines perceptions, intuitions ou visions deviennent socialement reconnues comme savoir pertinent. Elle s'attache ainsi à décrire les modalités de transformation d'expériences subjectives en énoncés partageables, ainsi que les formes de circulation partielle de ces savoirs dans des réseaux locaux de reconnaissance et de légitimation. Dans cette perspective, le secret n'est pas conçu comme une information dissimulée, mais comme une structure de distribution inégale de la compréhension et du sens : ce qui est perçu n'est pas nécessairement explicable, ce qui est efficace n'est pas nécessairement formulable, et ce qui est transmis ne l'est pas de manière entièrement transparente. Le secret réside ainsi moins dans ce qui est caché que dans ce qui est reconnu sans être pleinement explicité. En mobilisant une approche ethnographique des régimes locaux de crédibilité et de reconnaissance, cette communication propose enfin une réflexion sur les conditions de possibilité de l'enquête : comment rendre compte de savoirs dont l'efficacité repose précisément sur leur irréductibilité à une explication univoque, et comment les décrire sans les réduire à des catégories exogènes.

**15h45-16h30 — Valentina Punzi (EPHE-PSL, CRCAO)**

*Exhibiting 秘: Baima emic secrecy and ritual authority under China's cultural heritage management*

Baima is a community of ten thousand people living in rural areas along the Gansu-Sichuan border and is controversially classified by the Chinese state as Tibetan (藏族). The community speaks a Tibeto-Burman language without a written form. This presentation exclusively focuses on the Baima community in Pingwu County (Sichuan).

Today, Baima ritual specialists perform a wide range of domestic rituals for community members while remaining independent of any formal religious establishment. As part of their training, they are expected to master reading a large corpus of Tibetan texts and to copy their own sets for ritual practice. Tibetan literacy is a skill acquired through master-disciple transmission and sustained practice. While the ability to read texts plays a key role in ritual practice and is a source of authority for ritual specialists, reading or copying Tibetan texts does not entail semantic understanding. Rather, the meaning of these texts remains largely opaque to the ritual specialists themselves. As a result, Tibetan texts are socially ascribed a level of secrecy that can be unlocked through individual, long-term apprenticeship rather than through inherited family lineage. Over the past decade, provincial and county-level cultural heritage institutions have trained Baima ritual specialists as an officially recognized elite of cultural bearers, thereby reinforcing their authority within Baima society. These specialists now navigate a dual role: they continue their customary ritual practices while also engaging with opportunities created by the heritage sector. Yet rapid urbanization is undermining the social conditions that sustain their traditional functions, placing these two roles in growing tension. On the one hand, in village ritual settings, the presence of participants exposes the correctness of ritual actions and chanting to immediate scrutiny grounded in familiarity and everyday observation. On the other hand, cultural heritagization has introduced an additional layer of evaluation. Rituals are now also assessed by cultural heritage officials and public audiences whose evaluative frameworks are grounded in bureaucratic authority and standardization imperatives. This form of oversight seeks to codify and regulate what is framed as “religious culture” (宗教文化), in which “religious” functions less as an autonomous domain than as a qualifier within a broader state-led heritage discourse. Despite these transformations, secrecy remains central to contemporary articulations of Baima ritual life. The term 秘—encompassing meanings of “secret”, “mysterious”, or “enigmatic”—is widely used to describe Baima ritual practices as well as the people (神秘), and their homeland (秘境). While Baima themselves strategically deploy it within heritage and tourism economies, its codified use is also reshaping indigenous understandings of knowledge transmission and ritual authority. The paper therefore explores how nowadays secrecy, intelligibility, and power are reconfigured across intersecting scales in Baima ritual practices under China's cultural heritage management. It argues that secrecy is not a fixed property of Baima ritual knowledge, but a relational condition shaped by social context. Accordingly, existing Baima emic perceptions of secrecy are currently being reworked into a more standardized, legible package of “managed secrecy,” which aligns with the epistemic and administrative logics of the national cultural heritage framework.